

adressé la partie bretonne du conseil. Les ripostes ne se sont pas fait attendre ; il y eut assaut de gros mots. Après bien des paroles inutiles la corporation a enfin décidé de ne rien décider. Les hommes de police vont donc être obligés de rester, comme des oies qu'ils sont, le bec dans l'eau, jusqu'à-cé que la corporation ait de l'argent et qu'elle le veuille bien donner. Comme il faut rendre à César ce qui appartient à César et à Satan ce qui appartient à Satan, nous dirons que depuis quelque tems la police est beaucoup moins mauvaise que par le passé et que si l'on en excepte quelques personnes assommées, estropiées par-ci par là, on doit avouer que la ville est infiniment plus tranquille que par le passé. Sans vouloir chercher à quoi tient ce changement nous dirons qu'il faut un certain honneur à ceux qui l'ont amené. Cependant ce n'est point une raison de donner mille louis pour ce qu'on pourrait avoir à meilleur marché, et la corporation ne ferait que son devoir si elle exigeait le contrôle sur ses valets puisque c'est elle qui les doit payer. Mr. Coffin a beau citer l'exemple du parlement vis-à-vis de l'armée, nous pensons que cette comparaison est faite tout au plus pour faire rengorger nos conseillers et échevins. Quand ils seront électifs ce sera tout autre chose ; mais en attendant mieux, que ceux qui font des dépenses extravagantes voient à les payer ; notre pauvre vache à lait de corporation a bien assez des salaires de son maire, de son secrétaire, de son inspecteur, de son concierge sans aller encore adopter tous les *serre-gens* qui veulent bien trainer paresseusement le bâton bleu.

L'*Unicorn* est arrivé et apporte des nouvelles qui sont très longues, mais qui en revanche ne sont point du tout intéressantes. L'Europe est en calme plat ; on n'y entend pas parler de la plus petite révolution, de la plus mince guerre ; les potentats sont encore une fois tranquilles et peuvent en paix dévorer la substance de leurs sujets. Il n'est pas dit si la reine d'Angleterre a déjà grugé l'énorme fromage dont on lui a fait présent. Galanterie vraiment britannique.

Ce qu'il y a de plus intéressant est sans doute l'imminent embarras dans lequel se trouve le gouvernement anglais ; nous ne nous embarrassons guère, quoique cela puisse avoir un retentissement assez grave par ici. Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer le stoïcisme avec lequel les ministres prennent l'espèce de banqueroute où l'état semble devoir tomber ; il est vrai qu'ils n'ont que leur places à perdre. Ce qui m'amuse, c'est de les voir parler d'augmenter les taxes, plutôt que songer à diminuer les dépenses. Ils veulent encourager le commerce étranger parceque le leur menace de tomber en décadence ; rira bien qui rira le dernier ; à coup sûr ce ne sera pas John Bull, qui commence déjà à cracher dans ses mains pour se préparer à riacer ses gouvernants ; il finit par voir que changer de ministres c'est changer de bât. Les affaires de la Chine sont aussi reculées que jamais ; les roués *British* ont trouvé leurs maîtres en fait d'es-croquerie ; ils ont fait un traité ; mais il ne leur reste absolument plus qu'à le faire exécuter.

Il a été communiqué à l'académie royale des sciences naturelles de Paris une note d'un voyageur correspondant laquelle cite un phénomène des plus singuliers ; elle est ainsi conçue. « D'après les informations que j'ai puisées aux sources les plus authentiques je puis vous assurer que le poulet anglais transporté en Canada s'y transforme tout-à-coup en oiseau de proie. »

Cette métamorphose qui bouleverse les têtes des savants de l'Europe, paraît des plus simples aux plus « ignorants » des canadiens.